



L'Anjou et l'Amérique en guerre 1917 - 1919

Cet article s'appuie sur les recherches effectuées par le musée du Génie pour la préparation de l'exposition temporaire "Les Américains en Anjou - 1917-1919"



Lorsque le Président Wilson décide d'engager son pays dans la Première Guerre mondiale aux côtés de l'Entente, l'armée de terre américaine ne compte que 100 000 hommes, l'aviation est quasi inexistante¹, seule la marine est à la mesure de l'enjeu. Or la projection rapide d'une force importante sur le théâtre européen est impérative afin de soutenir les Alliés en crise ; la montée en puissance s'effectuera donc sur place. Ainsi, pendant deux ans, de juin 1917 à juin 1919, l'Anjou apportera sa contribution à la préparation à la guerre du corps expéditionnaire américain et à son soutien sur le front.

1 - L'entrée en guerre des Etats-Unis

Les Etats-Unis d'Amérique se sont maintenus hors des conflits du monde depuis leur indépendance en 1776 et le président Woodrow Wilson a été réélu en 1916 avec le slogan "*He kept us out of war*". La guerre sous-marine à outrance pratiquée par les Allemands à partir de janvier 1917 le fait renoncer à la neutralité. Il plaide alors pour l'intervention devant le Congrès américain : "*La guerre actuelle de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité, c'est une guerre contre les nations. (...) Le monde doit être rendu sûr pour la démocratie*". La guerre est déclarée le 6 avril 1917.

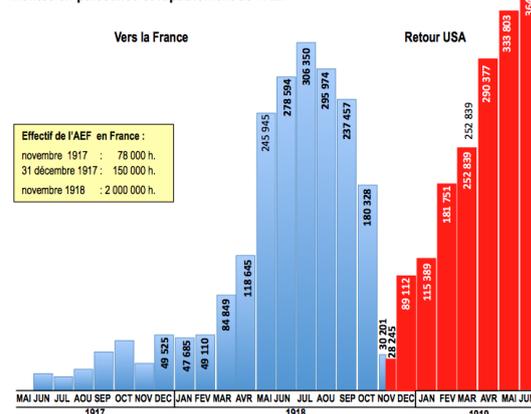
La planification prévoit la mise sur pied de guerre d'une force de 4.000.000 d'hommes à terme et son transport vers le théâtre d'opérations. L'armée américaine doit monter en puissance. Le recrutement par volontariat est mis en œuvre immédiatement, mais insuffisant, la conscription est décidée rapidement. La grave crise du moral des Alliés après l'échec des offensives du Chemin des Dames et de la Somme et la perspective d'une défection russe rend impérative la présence militaire américaine le plus rapidement possible sur le théâtre d'opérations².

Aussi, les premiers éléments de l'*American Expeditionary Force (AEF)* sous le commandement du général Pershing embarquent-ils pour le Vieux continent⁴ dès juin 1917. Mais l'AEF ne peut être engagée sans préparation, sans dotation en armement lourd et en avions. Il lui faut donc se former et

Chronologie

6 avril 1917 : Le Congrès reconnaît l'état de guerre avec l'Allemagne.
24 avril - 15 mai : Mission Joffre-Viviani aux États-Unis. Accord du 14 mai portant sur les moyens et les procédures d'intervention.
3 mai : Création de l'*American Expeditionary Force (AEF)*.
18 mai : Vote de la Loi de conscription.
juin : Envoi d'une mission industrielle américaine en France.
28 juin : Débarquement des premiers "Sammies"³ à St-Nazaire en présence du général Pershing. Création de la base n°1.
août : Création de la base n° 2 en Gironde.
septembre : Le général Pershing organise son QG à Chaumont. Le 14, une mission militaire française (MMF) s'y installe.
Création de la base n°5 à Brest, la plus importante pour le débarquement puis le rapatriement des troupes.

Montée en puissance et rapatriement de l'AEF



¹ 100 000 hommes pour l'armée de Terre en temps de paix, tous volontaires.

² "*J'attends les chars et les Américains*" réflexion du général Pétain, nouveau commandant l'armée française après les échecs de 1917.

³ "Sammies", par référence à l'Oncle Sam, ou "Doughboys", appellation héritée de la guerre de Sécession.

⁴ Fin juin 1917, la 1^{ère} division d'infanterie débarque à Saint-Nazaire. Elle y est accueillie par les autorités françaises et le général Pershing qui a débarqué à Boulogne quelques jours auparavant.

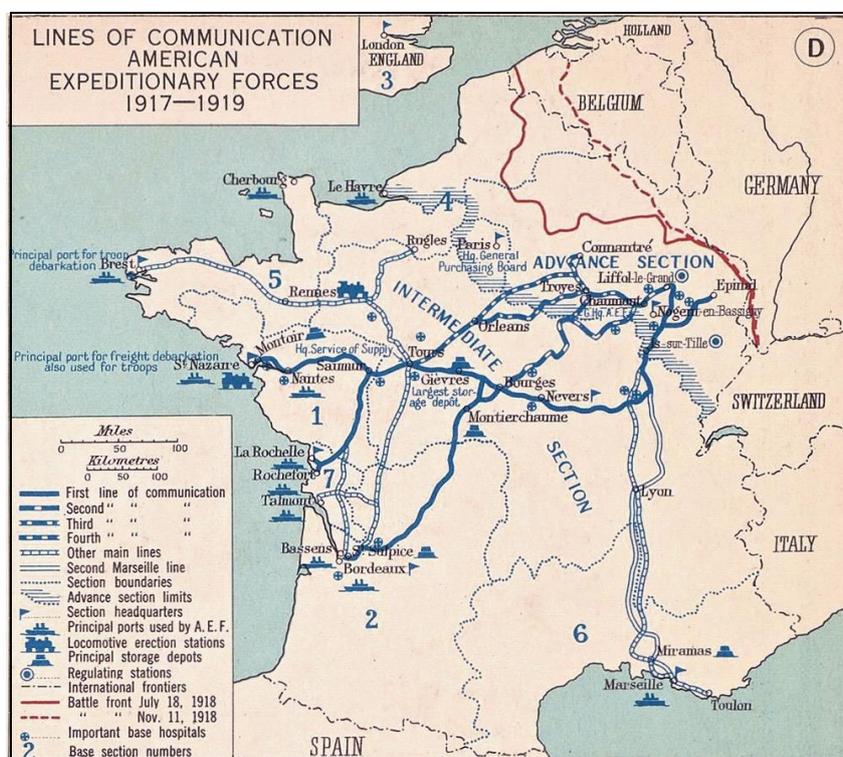
s'équiper sur le territoire français avec l'appui et l'assistance des Alliés, des Français⁵ principalement. Les Américains ont cependant obtenu du maréchal Joffre réticent d'agir en tant qu'armée indépendante⁶. La faiblesse des moyens effectivement opérationnels fin 1917 va retarder l'entrée en lice effective des *Sammies* jusqu'au second semestre 1918. Toutefois, la projection des moyens en France et leur soutien constituent déjà des performances remarquables.

2 – L'Anjou au cœur d'une organisation sans précédent

2.1. Une démonstration du savoir-faire américain

En accord avec les Français, trois zones de déploiement ont été fixées : la zone des ports (*base section*), celle du front (*advance section*), séparées par la zone intermédiaire (*intermediate section*). Un itinéraire principal, baptisé ligne de communication n°1 fait converger vers Bourges les trafics en provenance de Saint-Nazaire, Bordeaux et Brest avant de les acheminer vers la zone de déploiement opérationnel sur le plateau de Langres. Le Maine-et-Loire est rattaché à la *Base Section N°1* de Saint-Nazaire avec la Loire-Atlantique, la Vendée, les Deux-Sèvres et le Morbihan.

Saint-Nazaire port principal de débarquement devient pour un temps la plus importante gare de triage au monde. Les infrastructures portuaires, ferroviaires et de stationnement sont rapidement et profondément remaniées par les services du *Supply Corps*. Il en est de même pour la ligne de communication n°1 dont la capacité d'exploitation⁷ doit impérativement être accrue. La reconnaissance en est effectuée à partir d'octobre par le 16^e régiment du génie américain (spécialisé dans les chemins de fer) du colonel Burgess.



- QG de l'AEF : Chaumont
- QG des *Services of Supply* (SOS) : Tours
- QG de la zone intermédiaire : Nevers
- Base 1 : St Nazaire
- Base 2 : Bordeaux
- Base 3 : Douvres
- Base 4 : Le Havre
- Base 5 : Brest
- Base 6 : Marseille
- Base 7 : La Rochelle
- Ecoles :**
- Infanterie : Valréas, La Valbonne, Le Ruchard
- Artillerie : Fontainebleau, Bourges, Arnouville-Gonesses, Saumur, Mailly
- Génie : Angers, Versailles
- Aviation et observation aérienne : Issoudun, Tours, Avord et Amanty
- Camps :**
- Artillerie : Le Valdahon, Meucon, Coëtquidan, Souge
- Infanterie : Neufchâteau, Damey, Gondrecourt
- Entraînement divisionnaire : Neufchâteau

Des établissements logistiques (*General Intermediate Supply Depot - GISD*) jalonnent la ligne n°1. En Anjou, un important atelier d'entretien de matériel ferroviaire est implanté à Villebernier, près de Saumur en juin 1918, Baugé, Chemillé et Beaupréau accueillent des unités du génie et des transmissions d'infrastructure et Angers un hôpital.

2.2. La montée en puissance de l'AEF

La doctrine de formation, arrêtée avec le général Pershing en juin 1917, repose sur le jumelage des troupes américaines avec de grandes unités françaises. Le cursus d'instruction se déroule sur cinq

⁵ L'accord franco-américain prévoit l'équipement de l'AEF. De nombreux armements seront fournis par la France : 57 000 mitrailleuses et fusils mitrailleurs, 3 800 canons de campagne (75 et 155 mm), 260 chars d'assaut (Renault), 4 800 avions (Spad, Nieuport), camions, munitions, etc.

⁶ Français et Britanniques souhaitaient amalgamer les Américains à leurs unités fortement diminuées par les pertes au combat, concession inacceptable pour ceux-ci.

⁷ Les capacités de la ligne n°1 sont insuffisantes pour un trafic accru. Il faudra notamment multiplier les points de ravitaillement en eau des locomotives à vapeur, les voies de garage et d'évitement.

mois dans les camps et casernes mises à la disposition de l'AEF, complétés par la réquisition d'infrastructures civiles :

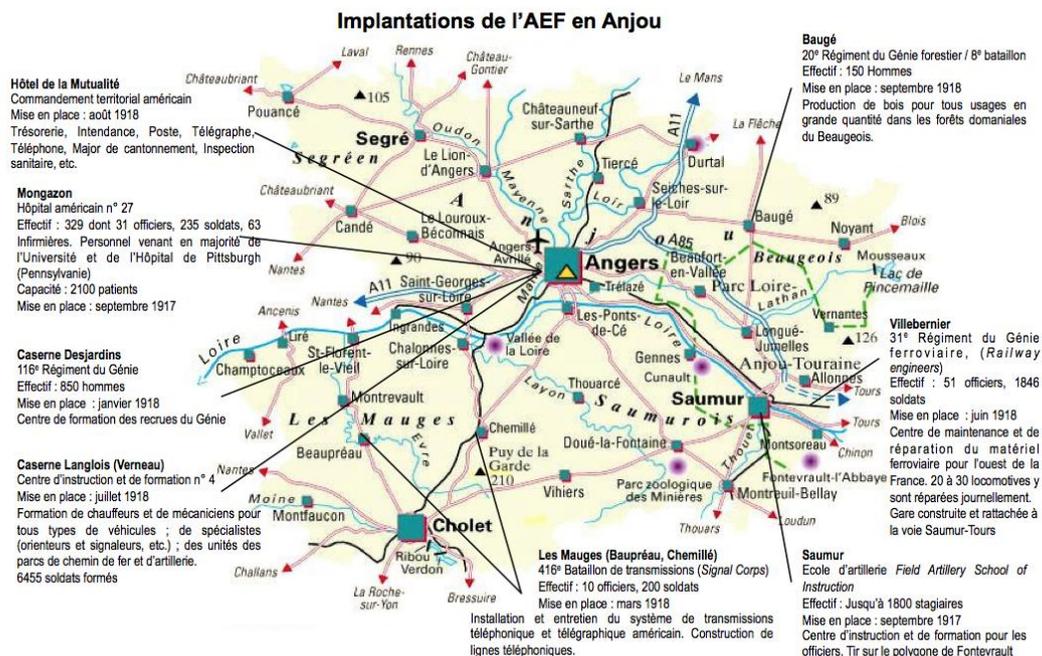
- l'instruction de base des fantassins et des artilleurs est dispensée en camps ; l'instruction de spécialité (transport, soutien) en centres de formation (*Training centers*), sitôt après leur débarquement. A Angers, les casernes Langlois et Desjardins deviennent centres de formation ;
- l'aguerrissement des unités élémentaires (compagnies, batteries) intercalées entre des unités françaises est ensuite réalisé dans des secteurs du front de Lorraine relativement calme ;
- l'entraînement des divisions enfin regroupées est effectué lors de manœuvres et incluant des tirs réels dans les camps de la région de Neufchâteau (Vosges).

La formation des cadres, est réalisée en écoles. 12 000 officiers subalternes seront à terme instruits. Saumur accueille l'école d'Artillerie (*Field Artillery School of Instruction*). L'armée française y détache un Groupe d'Instruction.

Mais le général Pershing, soucieux de se préserver des ingérences impose, le 27 août, un nouveau cursus de formation. L'instruction de la troupe est désormais conduite par les cadres américains. Le jumelage des unités franco-américaines est abandonné ; les Français détachent 15 instructeurs par division américaine. Seule la 1^{ère} DI US, la première débarquée et engagée au combat sera instruite avec le concours d'éléments des 47^e et 18^e DI françaises.

2.3. Les implantations américaines en Anjou

Le Maine-et-Loire accueille et instruit un grand nombre d'unités (de l'ordre de 70.000 soldats) avant leur transfert au front à l'issue d'un séjour d'environ deux mois⁸. Les unités pérennes sont constituées par les soutiens et les services sous l'autorité du commandement territorial sis à l'Hôtel de la Mutualité à Angers.



⁸ Parmi ceux-ci :

Le capitaine Myron H. Peck, ingénieur de la région de San-Francisco, rejoint Angers le 7 février 1918. Il commande la compagnie D du 2^e régiment du Génie. Transféré au front (2^e division d'infanterie), il est tué le 9 octobre, lors d'une mission de reconnaissance sur la crête du Blanc-Mont à St Etienne-à-Arnes.

Percy B. Castels, premier lieutenant du 303^e Génie américain, arrivé en France le 19 février 1918, est affecté au Centre d'Instruction et de formation n° 4 du 116^e Génie à Angers. Il construit puis exploite une voie de chemin de fer pour l'artillerie lors de l'offensive de Meuse-Argonne et est rapatrié via Brest le 16 mars 1919.

L'Hôpital n° 27

En octobre 1917, l'Ambulance n° 27 s'installe à Mongazon agrandi par la construction de 80 baraques en bois. L'établissement reçoit l'équipement d'un hôpital moderne de l'époque⁹. Il est doté d'un service orthopédique, dentaire et de reconstruction faciale, et offre des conditions d'hygiène optimales.

L'hôpital, raccordé à la voie ferrée, reçoit des patients à partir de novembre 1917. D'une capacité initiale de 500 lits ; il en compte 5.000 à l'Armistice. Il ferme en janvier 1919 après avoir traité plus de 19.000 blessés, dont 9 000 en chirurgie.



Florence Aby Blanchfield

Diplômée de l'hôpital de Pittsburgh, rejoint l'Army Nurse Corps et est affectée en chirurgie à l'Hôpital 27. Superintendante de l'A.N.C. en 1943 avec le grade de colonel.



Marguerite Andell

Diplômée en 1913 de l'hôpital de Pittsburgh, rejoint l'Army Nurse Corps Affectée à l'hôpital 27 le 4 novembre 1918. Décorée par le gouvernement français.



Leila Heath

Engagée à 32 ans dans la Red Cross. Responsable d'un baraquement à l'hôpital 27.

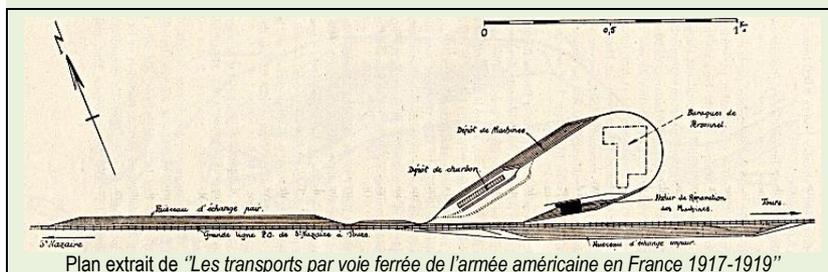
Le site de maintenance ferroviaire de Villebernier

Construite à partir d'avril 1918, la gare est desservie par 7 voies. Le site accueille un centre d'entretien et de réparation du matériel ferroviaire et un imposant dépôt. A partir de juin 1918, s'y ajoutent 35 baraquements pour l'hébergement de la troupe, des bureaux, un hôpital, un bâtiment de commandement et un camp de prisonniers. Le camp est électrifié et dispose d'un foyer du YMCA⁹.

Le site a accueilli jusqu'à 2.000 hommes. La bretelle rejoignant la ligne Paris-Bordeaux, mise en chantier, n'est pas achevée.



Atelier de réparation du matériel ferroviaire



Plan extrait de "Les transports par voie ferrée de l'armée américaine en France 1917-1919"



Le camp

3 –Sammies et Angevins – de la fascination aux récriminations

Les municipalités angevines, suivant les consignes préfectorales, ont multiplié les initiatives pour organiser l'accueil des troupes américaines. L'arrivée des *Sammies*, massivement relayée par la presse, est présentée comme l'assurance de la victoire. Leur installation dans le département représente une aubaine pour les économies locales. Les autorités territoriales y voient une source d'emplois et de bénéfices pour leurs administrés.

3.1. Le choc des cultures

Les États-Unis sortent d'une période isolationniste et peu d'Américains ont une idée précise de l'Europe. Les *Sammies* ont été pourvus de nombreuses brochures afin qu'ils s'intègrent facilement. En retour, ils suscitent la curiosité et la fascination des Angevins. Leur jeunesse, leur enthousiasme et leur uniforme bien taillé qui met en valeur leur carrure athlétique contrastent fortement avec l'image du Poilu. « *Le soldat américain à son propre style [...] associé à la modernité de son pays, à son pouvoir d'achat et à la force collective qu'il représente*¹⁰ ».

⁹ La population américaine s'est mobilisée en faveur des Français et des Britanniques bien avant l'entrée en guerre des USA, Les dons privés affluent vers la Croix Rouge et d'autres organisations. Mme Henry L. Collins fait don de 25 000 \$ à l'Université de Pittsburgh. Cet acte de générosité contribue à la mise sur pied de l'hôpital militaire américain n° 27 par le *Mercy Hospital* de Pittsburgh.

¹⁰ D'après Jean-Paul Merceron "Chronique des Américains en Anjou juillet 1917 – juillet 1919".

Les Américains multiplient les manifestations afin de se mettre en valeur. Le sport (baseball notamment), la musique occupent une place importante. A Angers, les premiers concerts sont donnés par l'orchestre de l'hôpital Mongazon. Puis, à partir de février 1918, par celui du 116^e régiment du Génie dirigé par Harold Bachman. Des concerts dominicaux, animent le kiosque du Jardin du Mail. Les Angevins découvrent le jazz.

Le jazz est né à la Nouvelle-Orléans au début du XX^e siècle. L'orchestre afro-américain du 369^e Régiment d'infanterie dirigé par James Reese le fait connaître. Missionné par le général Pershing pour une tournée de six semaines en février et mars 1918, il se produit dans 25 villes dont Angers. Il joue en plein air au Cirque-Théâtre le 13 février.

Certaines manifestations sont données au profit d'œuvres de bienfaisance en présence des autorités des deux nations. Les Français sont sidérés par le confort et l'équipement moderne des camps américains, les prestations offertes par les foyers de l'YMCA¹¹, l'ampleur du parc automobile. Les soldats américains sont cantonnés dans certains quartiers et leurs sorties limitées. Seules les cérémonies officielles et les concerts sont pour eux l'occasion de contacts avec la population. Quelques-uns succombent d'ailleurs aux charmes des jeunes Angevines. 86 mariages mixtes auraient été célébrés en Anjou, dont 51 contractés à Angers en 1918-1919 avec une augmentation à partir de la fin de l'année 1918.

3.2. La dégradation rapide des relations

Avec le temps, les relations se détériorent entre la population et les soldats américains dont le nombre augmente rapidement. À l'enthousiasme des premiers jours vient le temps du mécontentement et des revendications. Les Américains sont excédés par les prétentions françaises à tout régenter, les taxes et les indemnités réclamées par les communes ou les particuliers. A l'inverse, il leur est reproché d'être arrogants et de se comporter en occupants. Dans le contexte économique dégradé, les difficultés de ravitaillement de la population exacerbent les relations. Les rapports se tendent entre la police française et la *Military Police*. La tendance ne fait que se renforcer après l'Armistice, avec l'afflux des soldats américains de retour du front dans l'attente d'être rapatriés.

Les incidents se multiplient et les rixes sont nombreuses aux abords des débits de boisson et des maisons closes. Le climat se tend à un point tel que le maire d'Angers doit lancer un appel au calme et à la dignité. C'est sans démonstrations d'amitié ou de reconnaissance que les soldats américains quittent l'Anjou en juillet 1919.

L'affaire Wilcox

Au retour d'une sortie en ville, le soldat de 1^{ère} classe Wilcox et le sergent Rawdon sont abordés par trois jeunes français qui leur demandent du tabac. Leur refus entraîne une bagarre. Orson Wilcox est poignardé mortellement par Marcel Choisy qui blesse également le sergent Rawdon.

Les Français sont rapidement interpellés et écroués. Les deux frères Choisy sont condamnés aux travaux forcés et François Evano est relaxé.

Les obsèques avec honneurs militaires ont lieu le 2 septembre 1918 en présence des autorités civiles et militaires françaises. Le corps est rapatrié aux Etats-Unis.

D'après le journal *Mansfield Advertiser* n°43 du 8 septembre 1918

La grippe espagnole

Malgré les précautions, la grippe espagnole¹² a tué environ 50 280 soldats américains, principalement entre octobre et novembre 1918, ce qui représente quasiment la moitié des pertes américaines totales (116 516). A Angers, 166 Américains sont morts de la maladie sur les 333 morts comptabilisés.

Sources :

- "Chronique des Américains en Anjou juillet 1917 – juillet 1919"- Jean Paul Merceron – Editions Hérault – 2017
- "United States Army in the world War 1917 – 1919" Reports of the commander in chief, Staff Sections and Services Vol 12 – Center of military history U.S. Army, Washington, D.C. - 1991
- "En Anjou, loin du front : 1914-1918" – Alain Jacobzone - Ivan Davy Editeur - 1988

¹¹ YMCA : *Young Men's Christian Association*, association protestante très active.

¹² Maladie bien connue au XVIII^e siècle sous le nom d'*influenza* puis appelée grippe espagnole » car elle a rendu malade le Roi Alphonse XIII d'Espagne. Selon Jay Winter : « la pandémie de grippe de 1918-1919 fit plus de victimes que la Grande Guerre » (plus de 30 à 40 millions de morts). Frappant surtout la classe d'âge des 20-40 ans et plus particulièrement les Américains et les Asiatiques.